

sédée . . A son approche, le démon ne put dissimuler un profond dépit et le conjura de ne pas avancer ; son orgueil ne pouvait endurer la vue de cet ange vêtu de bure grossière. Mais le bon père, indigné des souffrances atroces qu'endurait la victime, fixa sur elle un regard pénétrant et sévère, comme pour subjuguier l'Esprit mauvais, et commença l'exorcisme. A peine eut-il imposé les mains, qu'un long cri de rage infernale vint terrifier l'assistance . . . . . L'ennemi était rentré dans l'abîme des ténèbres.

FR. L.-M.



## Le Séraphique Patriarche

demande et obtient l'Indulgence de la Portioncule (1)

\*\*\*\*\*



ÉTAIT en 1216, par une belle nuit d'été. Le saint Patriarche à genoux dans sa cellule, un crucifix entre les mains, priait avec ferveur. Au moment où ce Séraphin de la terre, mêlant ses brûlantes adorations à celles de ses frères du ciel, implorait la clémence du Très-Haut pour les pécheurs, il entendit comme la voix d'un ange qui lui criait : « François, à la chapelle ! à la chapelle ! » Aussitôt il se lève et vole à N.-D. des Anges, où le spectacle le plus inouï vient frapper ses yeux. Sur l'autel, au-dessus du tabernacle, au sein d'une clarté surhumaine, se tenait le Verbe fait chair, non l'homme des douleurs, non la victime sanglante du Calvaire, comme dans les visions précédentes, mais le Christ triomphateur, tenant dans sa main le sceptre du monde, symbole de sa royauté absolue. Son visage rayonnait d'une beauté qui défie tout pinceau et qu'il faut renoncer à décrire ; car, dans ce monde déchu, où les rayons du beau sont épars, brisés et ternis par le péché, comment nous former une image, même affaiblie, de Celui qui est la splendeur éternelle du Père des lumières ? Disons seulement que son regard, d'une

(1) D'après la Vie de saint François d'Assise par le R. P. Léopold de Chérancé.